

XXVIII

S'il n'en goûtait guère le bruit, Mathewson appréciait la vitesse du bateau à vapeur. Son navire approchait des côtes de la Chine et après avoir contourné par l'est les îles Ladrones, arrivait en vue d'une grande île montagneuse bordée de deux îles plus petites. Il venait de dépasser un village de pêcheurs et il était étonné de l'indifférence de ces derniers. Ils levaient la tête, regardaient le long nuage de fumée et retournaient à leurs occupations, comme si le monstre mécanique qui allait assurer à son pays la maîtrise de toutes les mers n'était rien d'autre qu'une jonque plus grande que les autres.

La baie était immense et merveilleusement protégée par les monts dominant la mer. Les pentes abruptes des reliefs étaient ravinées et le poli de la roche de granit laissait deviner la puissance et la furie des eaux de pluie dévalant jusqu'à la côte. Les grands arbres étaient rares et les flancs des montagnes étaient en partie couverts d'arbustes qui, malgré le vent froid et sec venu du nord, offraient leur abondante floraison.

Mathewson était encore resté trois ans à Madras avant que Wilson ne lui annonce son départ auprès du superintendant du commerce britannique à Canton.

— Depuis que le monopole de la Compagnie des Indes Occidentales a été aboli, lui avait-il dit, la concurrence sur le marché de l'opium est rude. On compte maintenant plus de cinquante firmes indépendantes différentes. Nos affaires n'ont jamais été aussi florissantes mais, si nous avons augmenté nos ventes, c'est parce que nous avons contourné

l'interdiction chinoise. Nos bateaux sont bien armés et éloignent les jonques des mandarins. Ils se déplacent rapidement le long des côtes et livrent leur marchandise à des trafiquants. Nous devons pour le moment nous satisfaire de ce commerce clandestin, cependant il serait temps de faire sauter le verrou de Canton qui nous livre au bon vouloir des autorités chinoises et des compradores, ces intermédiaires dont nous ne pouvons pas toujours limiter les exigences.

Le vaisseau avait dépassé les îles et s'enfonçait vers le nord dans l'embouchure de la Rivière des Perles.

Mathewson avait tenu à s'arrêter à Malacca, un port important dans son dispositif de surveillance de la Route de l'Opium. Gardener s'y était jusqu'alors montré très efficace, mais dans l'affaire de ce Beaumont, mystérieusement disparu en Chine, il venait de connaître un échec. L'amie chinoise de ce dernier avait établi une liaison avec des Chinois de Singapour et notamment avec une jeune femme nouvellement arrivée du continent. Mais les investigations n'avaient pu être poursuivies après la fuite de la famille hollandaise, amie de Beaumont.

Son regard se tourna vers l'ouest, vers Macao dont il situa approximativement la position. "Une petite force armée venue de Madras pourrait s'emparer aisément de Macao" avait suggéré en son temps Macauley et, il était bien dommage que la flotte du Bengale de l'Amiral Drury ait échoué dans sa tentative d'annexion. Il eût été aisé ensuite de s'ouvrir un accès vers le continent et de résoudre ainsi, par la même occasion, le problème posé par Canton.

Les forts, dont celui de Bocca Tigris – la Bouche du Tigre – étaient maintenant en vue. Mathewson se laissa

un moment distraire par la diversité des embarcations, lorchas assurant le transport côtier, goélettes, bateaux-fleurs au luxe extravagant et, à quai, une multitude d'embarcations misérables, ville flottante et grouillante que le passage du monstre métallique venait troubler.

— Canton ! Les Chinois l'appellent aussi Huacheng, la ville des fleurs ou Yangchen, la ville aux chèvres. Une légende raconte...

— Si vous saviez comme je me fous des légendes et des mythes répondit sèchement Mathewson à l'officier qui venait d'interrompre sa méditation. Parlez-moi plutôt de la vie à Canton.

— Il y a peu à en dire. C'est une ville d'hommes car les Chinois en ont interdit l'accès aux femmes étrangères. Il y a aussi cette obligation de quitter la ville à l'approche du nouvel an. Les Anglais se retirent à Macao. Les maisons portugaises y sont agréables.

— Dites-moi ! Avant de pénétrer dans l'embouchure de la Rivière des Perles, nous avons longé des îles. Comment s'appellent-elles ?

— Ce sont des îles chinoises, Lantao au nord et, avec sa baie immense ouverte vers le continent, la petite ville de Nantou, ses monts, ses rochers et sa vallée insalubre, région de fièvres mortelles, l'île aux torrents parfumés : Hong Kong !